

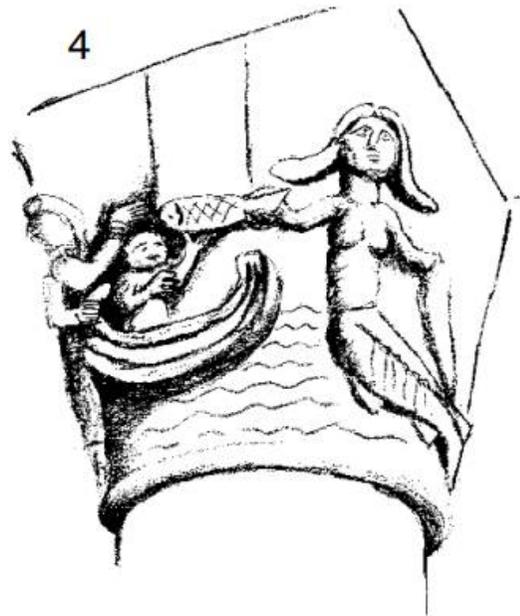
## L'église de Blaison

### Les sirènes , dans les stalles de l'église de Blaison

*Suite et fin*

A Cunault (fig.4), tout près de Blaison, la sirène tend curieusement un poisson à un personnage installé dans un bateau, alors qu'un autre personnage debout à côté tend la main vers elle. Les commentateurs veulent y voir, en opposition avec le chapiteau en vis-à-vis qui représente Marie et l'Annonciation, une représentation de la tentation et du péché

(*Anjou Roman*, édition Zodiaque). La même lecture mais en sens inverse ferait des poissons tendus au personnage qui a pris son bateau pour aller les chercher, la révélation des pulsions de son inconscient, que la sirène est allé chercher au fond de l'abîme (*Les symboles de l'art Roman*, Anne et Robert Blanc). Une vision prémonitrice de la cure psychanalytique en quelque sorte... Nos sculpteurs du Moyen-âge voyaient décidément loin !



Une autre sirène plus tardive, contemporaine des sirènes de Blaison (XV<sup>e</sup> siècle), se trouve peinte au plafond de la salle des gardes du château de Plessis-Bourré, dans notre région. Elle est alors un symbole

alchimique. Ce courant souterrain ne s'oppose pas au christianisme, mais le complète en rapprochant les contraires, en plaçant la vie physique et les éléments qui la composent dans son champ d'observation, « en lui prêtant attention » (von Frantz, p.412). La volonté de projeter l'esprit dans la matière et de rechercher une purification de celui-là au moyen d'opérations matérielles sur celle-ci, qui caractérise l'alchimie des premiers temps, trouvera un terme aux alentours du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle quand le doute s'installera sur la possibilité de cette projection. L'alchimie dérivera alors soit vers un charlatanisme matérialiste visant à fabriquer de l'or, soit vers une discipline purement spirituelle où ce seront les forces de l'inconscient qui feront l'objet des efforts de purification, tout en conservant les symboles matériels d'origine traditionnelle (Franc-Maçonnerie). La sirène deviendra alors la femme

génitrice, passage obligé vers la richesse du monde vivant, comme le montre la sirène enceinte du Plessis-Bourré (fig.5), entourée de la corne d'abondance, du fruit de l'arum – traditionnel symbole sexuel – et « contemplant dans son miroir l'Art, d'elle-même issu » (brochure du Plessis-Bourré). D'ailleurs sa queue n'a gardé que quelques écailles qui rappellent le poisson originel, pour le reste, c'est un magnifique épanouissement de voiles élevés vers le ciel.



Pour les alchimistes, la sirène était Mélusine, la créature aquatique qui est une variante du serpent mercuriel incarnant l'esprit de l'inconscient. Elle aurait séduit Belzébuth, le poussant à pratiquer la sorcellerie et elle descendrait de la baleine qui avait avalé Jonas, l'associant avec l'inconscient comme « ventre des mystères » et avec l'innocence du paradis (G.C. Jung). Mélusine



est représentée ici (fig.6) sur une gravure anonyme de 1870 ; elle est surprise par son mari Raymond de Lusignan en tenue de guerrier du Moyen-âge. Le romantisme a saisi dans cette image l'opposition entre l'esprit masculin et conquérant et la vie physique – la matière – souple et attirante, qui est la source de l'art et de la création.

On a retrouvé cette gravure en bonne place dans l'exposition actuellement (2024) présentée au château d'Angers sous le titre : *Le chant des ondes, des sirènes à Mélusine*, preuve que ce thème qui offre un reflet des profondeurs de l'âme humaine continue d'inspirer la création artistique.

J.-L. P.

## Métiers d'autrefois

### Chiffonniers – peaux de lapins

Voilà un métier qui a progressivement disparu dans bon nombre de pays depuis que la réglementation a obligé un ramassage de toutes les ordures avec des poubelles, décidé par le préfet Eugène Poubelle en 1884. Ce métier de chiffonnier, exercé en France jusque dans les années 1960, continue à l'être dans certains pays pauvres du monde par des personnes de grande précarité, leur procurant ainsi quelques monnaies bienvenues ! En 1949, l'abbé Pierre a utilisé ce terme de « chiffonniers » pour fonder les Compagnons d'Emmaüs, communauté apportant une aide aux sans abris.

Autrefois, le chiffonnier passait dans les villes, villages et hameaux pour récupérer à petit prix toutes choses usagées qui pouvaient être réutilisées ; on ne jetait rien dans le temps !!! ... Ainsi, le chiffonnier collectait principalement : des vieux chiffons pour les papeteries et les papiers pour la cartonnerie, les peaux de lapins pour l'industrie de la fourrure, les os pour la fabrication de colle, d'engrais superphosphates, de phosphore pour les allumettes, ... les ferrailles pour la métallurgie, les boîtes vides de conserve pour la fabrication de jouets entr'autres, les bouteilles et flacons de verre qui étaient réutilisés, ... et divers autres déchets.

En 1884, période de l'apogée du chiffonnage en France, on estimait à environ 35 000 personnes (hommes, femmes et enfants) qui s'adonnaient à cette collecte. Cet effectif a ensuite décliné rapidement suite à la mécanisation et à la rationalisation de la filière de la récupération. L'introduction des poubelles et le broyage des déchets au début du XX<sup>e</sup> siècle a également contribué à la disparition de cette fonction. Toutefois, le métier de ferrailleur, pratiqué pour la récupération des métaux aujourd'hui, a pu sous une autre forme, la remplacer.

A Blaison et Gohier, le chiffonnier qu'on appelait « le peau d lapin », reste dans la mémoire des personnes anciennes. Il s'agissait de monsieur François Lamy, habitant les Châtaigniers, et qui passait régulièrement dans toutes les maisons et fermes avec son triporteur. Il donnait le signal de son arrivée avec son klaxon à poire et criait alors « peaux d lapins » pour faire sortir les femmes et enfants des maisons. Et là, il remplissait le devant de son triporteur de vieilles guenilles, de paquets de papiers-journaux et les peaux séchées des lapins, jusqu'à ne plus pouvoir entrevoir son chemin devant lui !! On a le souvenir du triporteur hyper chargé avec le chauffeur conduisant sur le côté ! ... Pour les Sulpiciens, François Lamy était concurrencé par une certaine Eugénie Bédouet de Quincé que tout le monde nommait « la Ninie Bédouette » ! ...

On revoit encore nos mère et grands-mères qui tuaient un lapin de temps en temps pour la nourriture familiale. Elles le dépouillaient en prenant soin de ne pas déchirer la peau pour qu'elle reste entière et retournée. Elles la remplissaient de paille et la suspendaient, la laissant ainsi sécher plusieurs jours. « Peau d lapins » n'avait plus qu'à la récupérer, moyennant quelques sous !...

M. L...